

**Isabelle MATHIS,
Aumônière au service du Centre Hospitalier de Seclin**

Depuis décembre 2017, je suis aumônière catholique au service du Centre Hospitalier de Seclin. Mon rôle est multiple. C'est un visage d'Église dans le Centre Hospitalier. Depuis la loi de 1905 sur la laïcité, les textes prévoient que les résidents et les patients puissent pratiquer leur religion dans l'enceinte du Centre Hospitalier. Dans le passé, cette fonction était remplie par un prêtre et avait une dimension très cultuelle : eucharistie, extrême-onction, confession, obsèques... sans oublier que les sœurs augustines, présentes dans notre ancien hôpital durant des siècles, conjuguèrent soins et prière. Depuis, la fonction a évolué vers plus de relations humaines et moins de culte religieux. Elle est assurée par des laïcs et souvent des femmes, qui peuvent faire appel à un ministre ordonné en cas de besoin. A Seclin, le prêtre de la paroisse intervient à ma demande pour le sacrement des malades.

Dans cette fonction, il me faut une grande disponibilité. Mon planning est souvent bousculé : pour me rendre près d'une personne en fin de vie et y réaliser une bénédiction, visiter une personne en détresse, préparer avec les familles et réaliser des célébrations d'Adieu (d'adultes, de bébés). Je suis appelée par l'équipe soignante ou la famille ou le patient lui-même. Je suis également soumise à un système d'astreinte qui exige une disponibilité en dehors de mon temps de travail, pour rejoindre le Centre Hospitalier dans les meilleurs délais.

Ma première mission est la visite, la rencontre des résidents ou des malades. Une écoute attentive et respectueuse demande de savoir s'ajuster à la demande de chacun : silence, présence réconfortante et fraternelle, prière, accompagnement spirituel...

Avec l'équipe de bénévoles, nous portons la communion avec un temps de prière, aux résidents et malades qui en font la demande. Le séjour en EHPAD ou à l'hôpital signifie souvent solitude, interrogations, doutes, recherche de sens. Ma fonction libère souvent la parole, des questionnements, parfois la révolte. Elle permet des échanges très riches sur le plan humain ou spirituel. Je suis aussi témoin d'étonnants retours vers Dieu ou de redécouvertes de la foi.

J'ai la particularité d'être à la fois employée, à mi-temps, par l'hôpital qui est attaché à répondre aux besoins spirituels des patients et envoyée en mission, par l'évêque de Lille qui m'a proposée à l'agrément de la direction. Ma mission pourrait se résumer en un compagnonnage : marcher au rythme de la personne rencontrée, ne pas essayer de l'emmener là où elle ne veut pas aller, simple bonjour ou dialogue fraternel, prière ou bénédiction...